

Ces débats, qui soutiennent l'intérêt, remplacent à la rigueur les péripéties dramatiques ; la donnée des pièces de Garnier commence d'ailleurs à s'étoffer ; il sait faire peser sur ses héros le fardeau de la fatalité ; il manie, non sans habileté, l'ironie tragique qui égare un moment tel personnage en le leurrant d'un vain espoir : ainsi se noue peu à peu la véritable action tragique. Si la psychologie de ses héros reste élémentaire, Garnier discerne l'essence même du genre dramatique.

LES JUIVES

SÉDÉCIE, roi de Jérusalem, s'est révolté contre Nabuchodonosor, roi d'Assyrie, qu'il avait reconnu pour suzerain. A l'acte I, le PROPHÈTE (Jérémie dans la Bible) implore la clémence divine. Puis le chœur des JUIVES, déplorant le penchant au mal de la nature humaine, rappelle le péché originel et le Déluge. Acte II : NABUCHODONOSOR annonce son intention de faire périr Sédécie ; un de ses officiers, NABUZARDAN, lui déconseille une rigueur excessive. Le chœur dit les fautes et les malheurs passés du peuple d'Israël. AMITAL, mère de Sédécie, se lamente avec les Juives, puis va supplier la REINE d'Assyrie d'intervenir auprès de son mari. Le chœur dit adieu à Jérusalem, sa patrie. Acte III : la Reine s'efforce de fléchir Nabuchodonosor ; celui-ci laissera la vie sauve à Sédécie, mais pour lui infliger de cruels tourments. Il répond à Amital, qui l'implore à son tour, par des paroles ambiguës propres à faire renaître l'espoir dans le cœur de la malheureuse. Mais les Juives sont trop désolées pour s'associer à sa joie. Acte IV : SÉDÉCIE ne craint pas la mort : il offre volontiers sa vie, pourvu que le vainqueur épargne son peuple (p. 170). Mais, Nabuchodonosor restant intraitable, il laisse éclater sa haine et son mépris. Le chœur évoque tristement les douces joies de la liberté (p. 171), puis, tandis qu'on enlève aux femmes les enfants de Sédécie, il chante la puissance de Dieu opposée aux vicissitudes de la destinée humaine. Acte V : le Prophète vient raconter l'atroce dénouement : Sédécie a dû assister à l'exécution de ses enfants et du grand-prêtre, après quoi on lui a crevé les yeux. Il paraît au milieu des lamentations, confesse ses torts et dit sa confiance en Dieu. Le Prophète le reconforte en annonçant des jours meilleurs pour Jérusalem, et surtout la venue du Messie.

Dignité dans la défaite

Voici en présence le vaincu et le vainqueur. Quoiqu'il soit à la merci de Nabuchodonosor, Sédécie se montre plein de dignité et même de grandeur. Ainsi les rôles sont pour ainsi dire renversés : confessant hautement sa foi, reconnaissant ses torts, plaidant non pour lui-même mais pour son peuple innocent, le vaincu donne au vainqueur, qui reste sourd à son appel, une leçon de grandeur d'âme. Ce texte est caractéristique de la manière de Garnier : une tirade fortement charpentée suivie d'un dialogue serré et oratoire.

SÉDÉCIE

Le Dieu que nous servons est le seul Dieu du monde¹,
 Qui de rien a bâti le ciel, la terre et l'onde.
 C'est lui seul qui commande à la guerre, aux assauts.
 Il n'y a Dieu que lui, tous les autres sont faux.
 Il déteste le vice et le punit sévère²,
 Quand il connaît surtout que l'on y persévère.

— 1 V. 1-4 : Cf. la profession de foi de la terre et les enfers ; et celle d'Eliacin (*Athalie*, Polyeucte (v. 1657-8) : Je n'adore qu'un Dieu, v. 686) : Lui seul est Dieu, Madame, et le vôtre maître de l'univers, | Sous qui tremblent le ciel, | n'est rien. — 2 Adj. employé comme adverbe.